

Les Vikings dans l'estuaire de la Gironde.

Approche historique et toponymique.

27 août 2018.

Joël Supéry



Lorsque les Vikings arrivent en Aquitaine, ils arrivent dans un pays virtuellement dépouillé de ses traditions maritimes. Quelques siècles auparavant, Rome s'était adjugé le monopole du transport maritime dépossédant les marins armoricains (Vénètes, Osismes et Coriosolites) et aquitains de leur savoir-faire maritime. Peu à peu, les hommes de Gaule et d'Aquitaine tournèrent le dos à l'océan. Leur conversion au christianisme renforça le mouvement : un chrétien mourant en mer était condamné à voir son âme errer à jamais. La mer, domaine des monstres marins, était devenue un enfer où seuls Païens et Sarrasins osaient s'aventurer. Un champ libre pour les Hommes du Nord.

Les Scandinaves ont été présents très tôt dans la région. Ils y avaient été précédés dès le 3^e siècle par leurs ancêtres, les Hérules et les Saxons. Les auteurs arabes signalent la présence de *Madjous*, des païens d'origine scandinave, sur la côte landaise dès 795. Or, pour atteindre la Gascogne, les flottes vikings longeaient les côtes de Gaule. Elles naviguaient le jour et faisaient relâche chaque soir. Ces flottes disposaient d'escales plus ou moins aménagées sur les rivages européens. Dans le Golfe de Gascogne, ils fréquentent des escales de Quiberon, de L'Aiguillon dans la baie de Poitou et sans doute Royan. Plus au sud, Mimizan était une autre escale importante.

Sur cette route côtière, les Hommes du Nord avaient un point faible. La navigation entre Quiberon et L'Aiguillon était impossible à réaliser dans la journée. Ils devaient faire escale à mi-chemin. Seule, l'île de Noirmoutier était fréquentable. Or, cette escale indispensable était particulièrement exposée aux attaques terrestres. C'est dans cette île accessible à pied sec à marée basse que les Chrétiens lanceront les attaques les plus meurtrières. En 799, les Franco-Aquitains surprennent un convoi et massacrent 115 Hommes du Nord. Il n'y aura pas de représailles car les hommes du Nord ne sont pas encore prêts, mais ils savent que désormais la guerre est inévitable. Dès les années 790, Charlemagne, conscient que le conflit avec les Païens est inévitable, décide de militariser ses côtes : il barre les

fleuves avec des ponts fortifiés comme celui de Rouen et met à flot des escadres de garde-côtes chargées d'intercepter les convois marchands scandinaves se rendant en Gascogne. Les relations sont très tendues, mais elles n'empêchent pas les hommes du Nord de poursuivre leurs navigations.

En 810, Louis le Pieux, encore roi d'Aquitaine, un royaume s'étendant de la Loire aux Pyrénées, fortifie les abords de la Charente. **Bourcefranc** pourrait être un vestige de cette politique de fortification du littoral. Blaye et Bordeaux furent deux autres points forts de la défense côtière.

En 817, lorsque Pépin Ier succède à son père sur le trône d'Aquitaine, il est conscient de l'influence grandissante des hommes du nord qui longent pacifiquement son littoral. A partir des 830, Pépin est en conflit avec son père qui prétend lui reprendre l'Aquitaine pour donner le riche royaume à son dernier fils, Charles II le Chauve ; Pépin n'a aucun intérêt à entrer en conflit avec ces marins. Au contraire, il a besoin d'alliés. Très tôt, Hommes du Nord et Aquitains trouvent un terrain d'entente. Les hommes du Nord ont besoin de ports et les places de marché. Pépin les leur accorde volontiers. En échange, ils lui versent des droits de douanes conséquents et assurent l'écoulement des marchandises produites en Aquitaine (vin, sel, céréales, meules, plomb, armes). La disparition de Pépin en 838 met fin à cette période de paix. L'empereur Louis le Pieux entend profiter de la disparition de son fils pour reprendre le contrôle de l'Aquitaine. En 839, Louis le Pieux capture l'héritier de Pépin, son petit-fils Pépin II, et s'apprête à envahir la Gascogne au printemps 840. Une menace inacceptable pour les Hommes du Nord qui verraient leurs traités, leurs escales, leurs marchés et surtout leurs chantiers navals menacés. Au printemps 840, alors que l'empereur est détourné de l'Aquitaine par une attaque de son autre fils Louis le Germanique, les Vikings prennent les Francs de vitesse et envahissent la Gascogne.

Quelques textes évoquent la présence scandinave dans l'estuaire.

Une charte de Mont-de-Marsan, dite *la charte de Lobaner*, nous apprend que les Vikings qui envahirent la Gascogne en 840 étaient venus de *Finibus Terrae*, c'est-à-dire la Pointe de Grave.

« Les Nord-homs vinrent en Aquitaine et apparurent le 1^{er} avril, en l'année de l'incarnation 840, avec tant de vaisseaux et tant d'hommes que dire ne se peut, et tous ensemble, ils tentèrent un coup de main sur Burgundia [Bordeaux] [...] Après trois combats dans les sables de la mer, ils les poursuivirent jusqu'au moment où les Normands regagnèrent leurs vaisseaux, mais ils se portèrent en toute hâte sur les côtes de la Vascoigne, s'emparèrent des baves à l'extrémité des terres (Pointe de Grave) et de Mimisan parce qu'on ne reçut pas les secours des auxiliaires d'Aquitaine... Le 3 du mois [de mai], ceux de Finibus Terrae se portèrent sur le château de Lampurdum [Bayonne]

Les *Annales de Saint Bertin* rapportent qu'en 845 "les Danois qui l'année passée ont dévasté l'Aquitaine reviennent en arrière, envahissent Saintes, combattent, prennent le dessus et s'installent tranquillement. »

Le *Kitâb-ar-Rawd al-Mi'tar* écrit par le géographe arabe Al-Himyari évoque : Bordeaux "est située au bord d'un fleuve à très fort débit qui s'appelle la Garonne et dans lequel il arrive que les bateaux des Normands fassent naufrage en cas de tempête, tant ce fleuve est large et a un courant violent."

Un autre texte évoque la présence des Vikings sur les rivages océaniques. La *Chronique de Guîtres* évoque : "Lorsque plus tard, les Goths et les Normands arrivèrent par mer sur des

embarcations et remontèrent jusqu'ici, ils livrèrent cette île (?) à une dévastation complète et, pénétrant par plusieurs ports, ils couvraient l'honneur de Fronsac et le territoire compris entre l'Isle et la Dordogne, comme une nuée de sauterelles; ils rasèrent les fortifications et en élevèrent de nouvelles. »

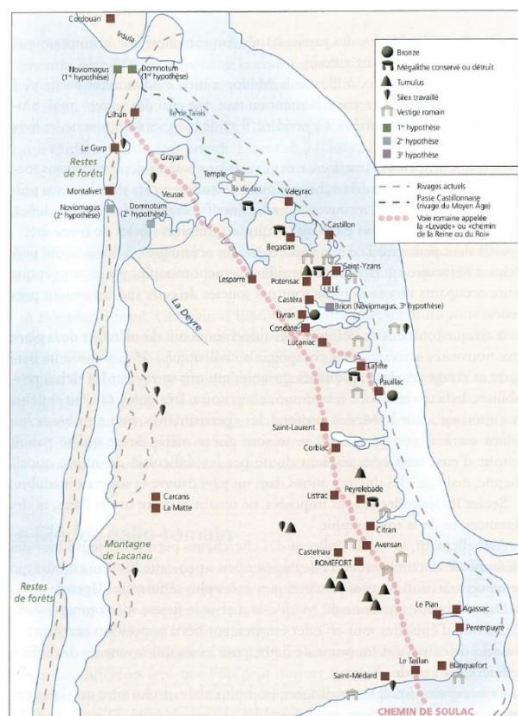
Le *Fragment des évêques de Périgueux* nous apprend que Frotaire, évêque de Périgueux (976-991) "construisit contre les Normands les châteaux d'Agonac, de Croniac, d'Auberoche, de Bassillac et de la Roche-Saint-Christophe"

Ces textes évoquent la présence scandinave dans l'estuaire entre 840 et les années 980, époque à laquelle les Vikings de Gascogne sont vaincus à Taler près de Dax. Une période largement suffisante pour laisser une empreinte toponymique

La configuration de l'estuaire.

La pointe de Grave d'un côté et la presqu'île d'Arvert de l'autre étaient devenues des régions désertiques et marécageuses. Autrefois aménagée par les Romains, la Pointe de Grave érodée par l'océan et chahutée par les sables était une terre malmenée, désolée et facile d'accès pour des marins. Ces péninsules (Pointe de Grave et presqu'île d'Arvert) étaient également idéales pour lancer des offensives fluviales, maritimes et terrestres sur la riche Aquitaine. A l'époque, la pointe de grave était un archipel sillonné par des bras de la Gironde et des bras de mer respirant au gré des marées.

La vieille voie romaine était la seule manière pour des troupes terrestres de venir déloger des intrus. Il suffira aux Scandinaves de contrôler cette route en tenant Lesparre, Saint-Laurent de Médoc, Avensan et le Taillan pour se protéger de toute surprise.



Cette carte réalisée par Dominique Béraud permet de se faire une idée de ce à quoi ressemblait le Médoc au moment des invasions. La région était particulièrement propice à l'installation des Hommes du Nord.

Les chefs de l'invasion sont présents dans l'estuaire

On va trouver des toponymes se référant à des chefs connus. Ragnar et son frère juré Asgeir, Björn Ragnarsson et son frère juré Hastein. Il est très rare de trouver les quatre chefs réunis sur un même site. Ragnar étant mort en 845, la présence de ces toponymes désigne le site comme stratégique pour les pères de l'invasion. On va trouver une cinquième chef, Mar, évoqué par Adhémar de Chabannes. En 863, Maurus et Turpion, comte d'Angoulême, s'entre-tuent dans un duel.

Ces toponymes se déclinent de deux manières principales. Il y a les noms en *hus*, maison, qui donnent des finales en *os*, *is*, *es*, *as*, *us*, *ous*, etc.... et les noms en *haug*, motte qui vont avoir des finales en *-ac* et en *-an*. On va également trouver une variante côtière avec le suffixe *hamn*, le port.

Ragnar (800 ?-845)

Ragnar était roi du Vestfold. En 813, le Vestfold tombe sous la domination danoise. Ragnar décide de partir pour conquérir la plus belle des routes commerciales, celle de la Méditerranée. Or, le Médoc était une étape importante sur l'antique route de l'Étain. Ragnar est ainsi présent dans la presqu'île d'Arvert. **Les Reigners** sont un faux pluriel. *Reigners* dérive de *Ragnarhus*, la maison de Ragnar. Ce toponyme renforce l'hypothèse que **Royan**, qui n'a pas d'origine établie pourrait également faire référence à Ragnar et dériver de *Ragnarhamn*, le port de Ragnar. Plusieurs lieudits pourraient faire allusion à ce chef : La Reille, **Renard** (Lesparre), **les Reynats** (Cissac-Médoc), **Rionet** (St Laurent du Médoc), **Le Renney** (Blanquefort) semblent pouvoir être différentes évolutions de Ragnar. Le *Roman de Renard* qui valut au goupil de changer de nom est bien un enfant de Ragnar comme Rainier d'ailleurs... Sur la rive droite, on va trouver **Reignac**, un village situé à un nœud routier important, pour *Ragnarhaug*, la motte de Ragnar.

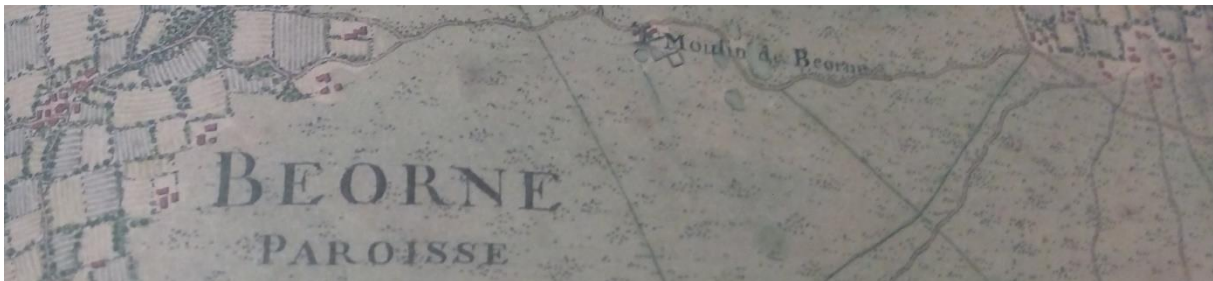
Asgeir (800 ?-865)

Asgeir est le bras-droit de Ragnar. Il sera de tous les combats en France. Gascogne en 840, Rouen en 841, Toulouse en 844, Saintes en 845, Bordeaux en 848, Beauvais en 851, Bordeaux à nouveau en 855, Poitiers, Clermont Limoges en 863. Il sera finalement tué sur la Loire par Robert le Fort, l'ancêtre des Capétiens. Asgeir est également présent dans la presqu'île d'Arvert. **Les Gorins**, **Les Gorges** (La Tremblade) et la **Pointe des Gors** dérivent a priori de *l'Asgeirhus*. Autrefois, il existait au Verdon une anse dite de **l'Aigron**. Toponyme aujourd'hui disparu. Il s'agit sans doute d'une évolution de *Asgeirhamn*, le port d'Asgeir. Les deux frères jurés à l'initiative des invasions créèrent des ports de part et d'autre de l'embouchure. En Charente, le **Pays d'Aigre** est celui d'Asgeir. **La Graousse** (Vensac) et **Les Gris** seraient également une évolution de *l'Asgeirhus*. Asgeir va être nommé Asker dans la *chronique d'Aquitaine*. Cette graphie permet d'identifier d'autres noms dans le Médoc. **Queyrac**, c'est *Askerhac* avec aphérèse. **Saint-Queyran** (Benon), **Lescarran** (Le Porge), **Les Escarrets**. Sur la rive droite, **Les Augirons** et **Saint-Girons d'Aiguevives**. Saint Girons serait une évolution de *Asgirons*, devenu *Sgirons* avant d'être canonisé.

Björn (820 ?-862)

Björn Ragnarsson est un chef peu connu. Les *Annales de Saint Bertin* l'évoquent seulement entre 855 et 862. La brièveté de sa carrière connue cache le fait qu'il fut sans doute le plus grand chef des invasions. Il s'empara de Paris en 856, obtint la Gascogne en 858 par le traité de Verberie, 53 ans avant le traité de Saint Clair sur Epte, s'empara de Pise en 860 et attaqua Constantinople toujours en 860. Björn est connu sous le nom de *Bier* et *Berno* dans les annales chrétiennes. Il est lui-aussi présent dans la presqu'île d'Arvert. Non loin des **Reigniers**, on trouve **Bernon**. Les deux villages se trouvent sur les pourtours d'une zone marécageuse qui autrefois constituait un bassin semblable au bassin d'Arcachon. **Bayon-s/Gironde** fait bien référence à un chef germanique comme le pense le professeur Michel Morvan, mais ce chef n'est pas *Baio*, mais bien *Björn*. **Baillou** est une autre possible évolution.

Sur la Pointe de Grave, plusieurs toponymes font allusion à ce chef. **Berron**, **Brion** et **Biron** pourraient être des variantes de *Biorn*. D'aucuns douteront de cette possibilité, mais une telle évolution est pourtant typiquement gasconne. De la même manière, le prénom Albert va se prononcer Albret. Un ami lorrain se nommant Weber eut la surprise d'être appelé Vèbre par son professeur agenais ! Cette probabilité scandinave est d'autant plus forte que **Berron** apparaît sur une carte de 1700 avec la graphie *Beorne*.



In *Le Médoc, Arcachon, les Landes et le Pays basque vers 1700*, Cartes, plans et mémoire de Claude Masse, ingénieur du roi, La Geste, 2018.

On trouve également des lieudits : **Biars** (Bégadan), **Théâtre gallo-romain de Brion** (St Germain d'Esteuil), **Breillan**, **Bayron** (Conneau), **Bournac**, **Bernos** (Benon), **Bernonès** (Listrac-Médoc), **Château Vernous** (Lesparre). Björn, Bier ou Berno va souvent être assimilé au latin *verna*, l'aulne. Il est possible que certains toponymes en *bern* aient cette origine. Mais si ces toponymes sont entourés de toponymes entrant dans une grille de lecture scandinave, la présomption en faveur d'une origine scandinave doit primer.

Hastein (820 ?-896)

Hastein est un chef plus rare dans la toponymie d'Aquitaine pour une raison simple. Ce chef était davantage en charge du bassin de la Loire où **Ancenis**, évolution d'*Hasteinhus*, révèle sa présence. **Les Etains** dans la presqu'île d'Arvert semble être une évolution de *L'Hasteinhus*. **Hastignan** (St Médard en Jalles) serait une autre allusion à ce chef. **Eysines** pourrait être une autre transcription d'Hastein. Anc. *Aysinias*, cela pourrait correspondre à *Haes(t)einhus*.

Mar (820 ?-863)

On trouve des toponymes pouvant faire allusion à cet homme : **Marans**, **Marennnes** (17) et **Maremne** (40) s'orthographiaient tous deux *Marepnnes*. Ils sont logiquement des évolutions de *Marhamn*, le port de Mar. **Marracq** à Bayonne, **Marrocq** à Saint-Sever, **Marès** à Mimizan dans le Pays de Born semblent

indiquer que ce chef aurait pu avoir été un lieutenant de Björn. Nous avons pensé que Mar aurait pu désigner la mer et *Mar-hamn*, le port de mer. Mais outre que cette proposition est absurde : la majorité des ports sont des « port de mer », la présence de Mar à Bayonne et Mimizan et dans les textes suggère qu'il s'agit bien d'une allusion au chef viking.

Autres guerriers vikings.(40)

Ces prénoms ne correspondent pas à notre avis à des noms de colons, mais à ceux de chefs de guerre, ceux qui participèrent à l'invasion de la Gascogne en 840.

Certains noms sont très présents dans la toponymie : Haering, Maering, Blann, Korbjörn, Marr.

Avensan (Abensi), **Bardouillan** (Bardulf), **Valey rac** (Baelir), **Baudin** (Baldwin), **Vensac** (Bensi), **Vertheuil** (Bertil), **Blaignan**, **Blayac**, **Blagnac** (Blann), **Andride**, **Andrian**, **Andron** (Eindrid), **Grayan** (Grani), **Germignan** (Germund), **Auquin** (Hakon), **Arcins** (Harek), **Les Eycarts**. (Ingvar), **Cagnac** (Kani), **Cantenac**, **Cartignac** (Karstein), **Couquèques** (Kolskegg), **Courbian**, **Courbillon**, **Courbiac**, **Corbiac** (Korbjörn), **Mérignac**, **Le Mérin**, **Méric** (Maering), **Martignas-s/Jalles** (Marstein), **Moulis** (Moli), **Pauillac** (Pall), **Soulac** (Soli), **Saumos** (Sam), **Touriac** (Thorunn), **Taussac** (Tossi), **Vendays-Monthalivet**, **Benteille** (Vandill).

Sur la rive droite, on trouve **Berson** (Bersi), **Gombillon** (Gunbjörn), **Eyrans** (Haering), **Arces** (Harek), **Cars** (Kari), **Saujon** (Soybjörn), **Etauliers**, **Etaules** (Stali), et d'autres noms en *-haug*, motte : **Marcignac** (Marstein), **Ségonzac** (Saegansi), **Boutenac** (Bostein), **Frédignac** (Freystein), **Saint-Sorlin-de-Conac** (Hakon), **Grézac** (Grisi), **Jonzac** (Jonsi)...

Une riche toponymie descriptive.

L'estuaire est une région intéressante d'un point de vue toponymique. En effet on trouve des toponymes laissés par les marins, les guerriers, les colons et les commerçants.

Une toponymie maritime.

Hamn, le port.

Lilhan (Soulac) pourrait être une évolution de *lille-hamn*, le petit port. **Lesparre**, anc. *Sparram*, le port de l'éperon. **Royan**, le Port de Ragnar. **L'Aigron** -au Verdon, aujourd'hui disparu- le port d'Asgeir, **Bayon-s/Gironde** a sans doute été lui aussi un toponyme en *hamn*. **Marennnes** (17) et **Maremne** (40) s'orthographiaient tous deux *Marepnes*. Ils sont logiquement des évolutions de *Marhamn*, le port de Mar.

Maerk, amer.

Dans l'estuaire très dangereux de la Gironde avec ses bancs changeants et ses courants violents, il était très important que les capitaines aient des repères visuels sûrs pour évaluer leur position de manière certaine. Les Scandinaves vont ériger des « *maerk* », terme à l'origine de notre amer. Ces *maerk* sont présents dans la toponymie girondine. **Lamarque**, **Margaux**, **Macau**, anc. *Marquaye*, sont vraisemblablement des *maerk* scandinaves. **Meschers** pourrait être rapproché de **Mesquer** (44).

Maesker désigne une « gorge » un resserrement du fleuve. Le mot gascon **mascaret** pourrait venir de *maesker-ras*, le courant de gorge. C'est en effet le resserrement du fleuve qui provoque l'apparition de cette vague.

Gat, passage.

Ce mot qui a donné *gate* en anglais désigne un passage. On reconnaît ce mot dans **Gatebourse** à Royan. Mais ce mot va connaître une autre évolution qui le rend plus délicat à identifier. *Gat* va être latinisé en *gatus*, le chat. **La Pointe du Chay** à Royan, mais aussi à la Rochelle, est en fait la pointe du gat. **Chaillevette** est à rapprocher de **Chevêche** et de **Chef-Chef**. **Chaille**, **Che** correspondent à *gat*, **vêche** et **vette** correspondent à *vik*, le golfe. *Gatvik* se traduit littéralement pas Golfe du passage ou baie du détroit...

Vik, le golfe.

Le Port de By, *anc. Port de Bic*, est une évolution, de *vik*, golfe. Il désigne le **marais de By**, un ancien bassin. Sur Oléron, **le Grand Village**, *anc. Le Grand Ville*, est manifestement un *vik* latinisé en *vicus*, ville. **Le Grand Viel** à Noirmoutier a la même origine. Plus au sud, **Vielle-Saint-Girons** fait sans doute allusion à un *vik* celui de Marenne aujourd'hui disparu.

Ey, île.

Jau-et-Dignac, *anc. laux*, **Jau**, comme **Yeu** et **Aix** est une évolution de *ey*, île.

Sparr, éperon.

Lesparre ne fait pas allusion à un chef viking. Anciennement *Sparram*, il signifie le Port de l'Eperon. Effectivement, sous le château de Lesparre on trouve encore la trace du port médiéval.

Holm, îlot.

On va trouver **Olonne**, **Léon**, *anc. Lhon*, **Cap de l'Homy**, **Bonnemie** sur Oléron. **L'Houmeau** à la Rochelle. Pas d'occurrence a priori dans le Médoc.

De tous ces éléments toponymiques, ce sont bien évidemment les ports les plus significatifs. **L'Aigron**, **Bayon**, **Royan**, **Marenne portent** les noms de chefs majeurs. Un seul chef n'a pas de port à son nom, Hastein. Mais ce n'est pas surprenant. D'après Richer, Hastein aurait été un paysan de Champagne qui aurait rejoint les rangs danois très jeune et qui se serait rapidement imposé parmi les Hommes du Nord comme un chef exceptionnel. Hastein était certes exceptionnel par son courage, sa ruse, et sans doute sa cruauté, mais il n'était pas un marin. C'est sans doute la raison pour laquelle il n'a jamais eu de port à son nom. On peut penser que lorsqu'Hastein a accompagné Björn en Méditerranée, il fut probablement secondé par un marin expérimenté, peut-être Mar.

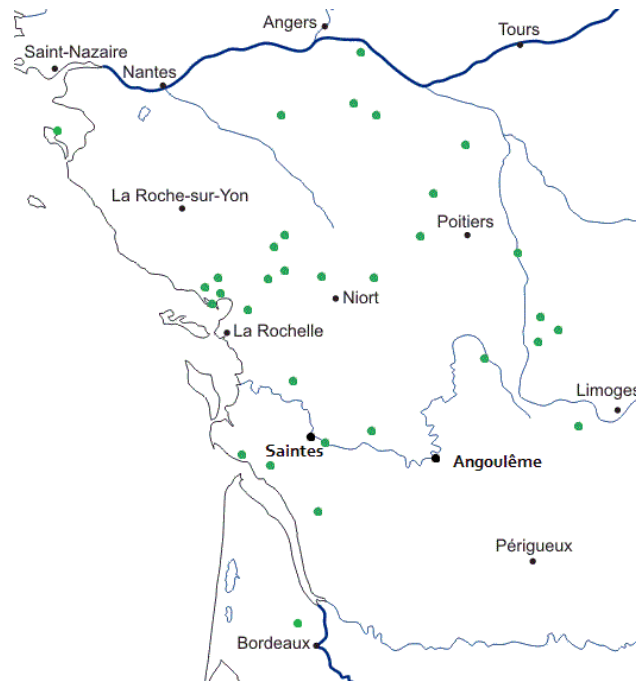
Une toponymie militaire.

Gatborg, le château du passage.

Gatebourse (Royan) signale la présence d'un gatborg, celui qui a de tout temps valu à Royan le surnom de « Sentinelle de la Gironde ». **Chambion** (Chaillevette). **Chedebois** et **Chef-de-Baie** à la Rochelle, semblent aux aussi être des *gatborg*. *Cham*, *Chede*, *Chef-de* seraient des latinisations du *gat* en *gatus*. *Bois*, *boy*, *bion*, *bourse* seraient des évolutions de *borg*, tantôt articulé *bourg*, tantôt avalé *bo*. Les *gatborg* vont se trouver essentiellement sur la rive droite, une rive où les Hommes du Nord sont au

contact des Francs et où il est nécessaire de contrôler les accès stratégiques. Sur Noirmoutier, le **Bois de la Chaise**, anc. *Chaizebois*, est un *gatborg*, celui surveillant le chenal du Gois.

La présence de **Gasteboy** à Eysines montre que ce type de surveillance pouvait également exister sur la rive gauche.



Les *gatborg* représentés sur cette carte contrôlaient des axes de circulation maritime comme Gatebourse à Royan, Chef-de-Baie à la Rochelle, le Bois de la Chaise à Noirmoutier ou terrestre comme Gatebourg entre Poitiers et Limoges.

Malmhushamn, le chantier naval.

Marmisson. Ce port de l'estuaire sur la rive droite à proximité de Blaye dériverait de *malmhushamn*, un nom désignant le port de la forge, c'est-à-dire le chantier naval. On sait que sur la Seine, les Hommes du Nord disposaient d'un chantier où les navires ayant subi des avaries pouvaient être remis en état. Il est probable que Marmisson fut un chantier de ce type dans l'estuaire. Sur la Dordogne, **Malmussou** ne désigne pas un chantier naval. C'est a priori une évolution de *malmhusey*, l'île de la forge. Si nous découvrons des trous de fonte sur cette ancienne île, l'origine scandinave et l'étymologie seraient confirmées. Entre Oléron et le continent, le **Pertuis de Maumusson** semble être une autre allusion à *malmhushamn*. Mais aucun village ne semble correspondre en Charente. Du coup, ce nom ne ferait pas référence à un village charentais, mais à une direction. Comme le **pertuis breton** au nord désigne la direction de la Bretagne, le **pertuis de Maumusson** désignerait la direction de **Mimizan**, anc. *Maomisam* dont nous pensons qu'il aurait été le grand chantier naval des invasions. **Maubuisson** pourrait également signaler la présence d'un chantier naval dans la région. Malheureusement, les bouleversements subis par le littoral rendent difficile l'identification des lieux.

Les Vikings n'ont pas construit leurs navires en Scandinavie où la forêt appartenait à la communauté. Aucun chef, pas même le plus respecté, n'aurait pu abattre les arbres de la communauté pour construire sa flotte. Le chef qui voulait une flotte devait partir à l'étranger et trouver les forêts de chênes dont il avait besoin. Or, les plus belles forêts de chênes se trouvaient sur le littoral désertique

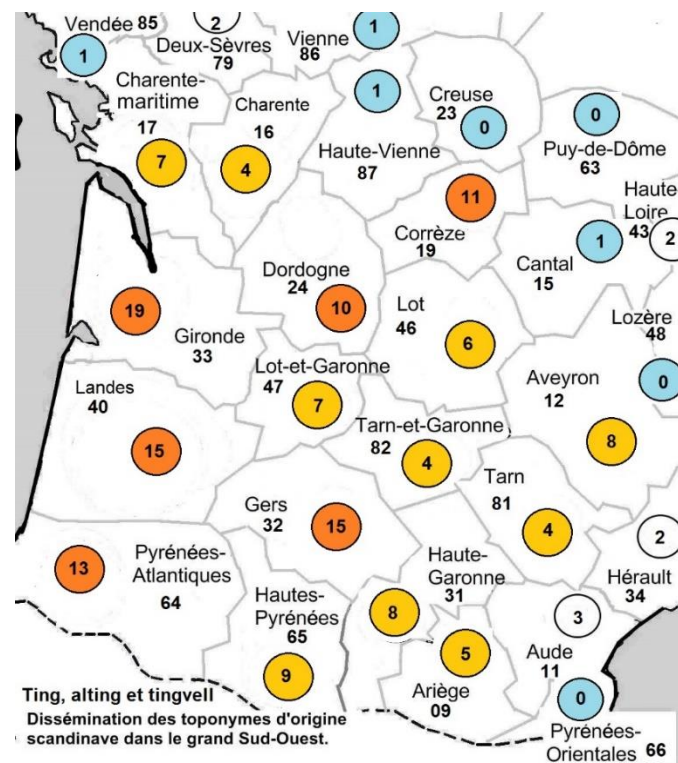
Saint-Trojan est encore un faux saint. *Xantrailles>Sentaraille>Saint-Araille>Saint-Aulaye>Sainte-Eulalie...* *Saint-Troillan* se rattache à ce « groupe canonique » lié a priori à la traite des esclaves. Le radical *xen/sen* reste encore sans interprétation à ce jour.

Cette toponymie suggère que l'estuaire de la Gironde fut bien une plaque tournante de la traite. Les esclaves venus d'Irlande, des îles britanniques, de Francie étaient acheminés jusqu'aux estuaires de la Charente, de la Gironde et de l'Adour d'où ils rejoignaient à pied l'Espagne via le Val d'Aran.

Une toponymie coloniale.

Ting, assemblée. *Alting*, assemblée de tous.

Dignac dériverait de *ting-haug*, la colline de l'assemblée. La position insulaire sur l'île de Jau et donc isolée du *ting* conforte cette lecture. **Tilh** pourrait avoir la même origine. **La Lantille** (Blanquefort), pourrait désigner l'*alting*. L'assemblée de tous. **Cimbats** à Blanquefort pourrait être une évolution de *tingvell*, la vallée de l'assemblée. *Bat* est le mot gascon pour vallée. *Cinval* correspond phonétiquement à *thingvell* (la lettre initiale scandinave se prononce comme le *th* britannique et évoluer indifféremment en *t, d, s*). Ces *ting* géraient les affaires courantes. Les *alting* recevaient des réunions annuelles au cours desquelles étaient votées les lois, l'impôt et rendue la justice. Ils choisissaient des lieux pittoresques à l'écart des villages.



Mjæl, la farine, *mjælhus*, le moulin.

Méjos, comme **Mios** (40) correspondrait à **Maillos**, le moulin. **Meillan** dériverait de *mjælhaug*, le moulin fortifié. Les Scandinaves, grands charpentiers, étaient des maîtres de la meunerie. Ils construisaient moulins à vent, à eau, à marée. Des vestiges de moulins à vent ont été découverts dans la région des Sables d'Olonne.

Kaupang, marché.

Caupian (Le Haillan), **le Compin**, (Meschers). Le mot *kaupang* va souvent être francisé en Campagne et Champagne. **Le Champagnole**, **La Champagne** (Arvert), **La Champagne** (Saujon). Ces marchés locaux recevaient les agriculteurs des environs.

Cette toponymie est intéressante car elle est révélatrice d'installations durables et d'activités civiles. Ce sont des marqueurs coloniaux. Il est très difficile d'affirmer d'une manière catégorique l'origine et la signification d'un toponyme. Plus un nom est court, plus les faux-amis sont nombreux. On ne peut qu'envisager une probabilité.

Cette probabilité grandit si le toponyme se trouve « bien placé », c'est-à-dire s'il est conforme au site sur lequel il se trouve. Le toponyme « homme » a plus des chances de venir du scandinave *holm*, îlot s'il est situé sur une côte, beaucoup moins s'il se trouve au sommet d'une montagne. Campagne a plus de chances de venir de *kaupang*, marché, s'il se trouve à un carrefour routier. *Tine* et *Antin* ont plus de chance de venir du scandinave *ting* et *alting* s'ils se trouvent sur des sites pittoresques et sans intérêt stratégique.

Si un toponyme en *ting* se trouve entourés de toponymes en *-haug* en en *-hus*, la probabilité scandinave grandit encore. Si à proximité d'un nom correspondant à *ting*, assemblée, on trouve un nom correspondant à *kaupang*, marché ou un toponyme correspondant à *mjaelhus*, moulin, la probabilité scandinave grandit encore.

Nous évoquons délibérément la toponymie « statistique ». Cette approche permet d'évoquer la toponymie non pas en termes linguistiques, mais en termes de probabilité. Le postulat est que le contexte géographique et historique est plus important que l'étude linguistique dont les règles sont trop malmenées pour avoir une quelconque stabilité scientifique.

En général, un linguiste cherche la forme la plus ancienne d'un nom et travaille à partir de celle-ci. Il part du principe que la version la plus antique est forcément la plus proche de la version originale. Or, ce qui est a priori logique peut s'avérer totalement faux. Imaginons qu'il existe une graphie au XIIe siècle et une autre au XVIe. Logiquement, celle du XIIe est la plus crédible. Mais peut-être l'auteur du XVIe siècle avait-il en main une charte du Xe siècle, disparue depuis, dans laquelle il a puisé sa version et corrigé la version déformée du XIIe siècle. Tout est possible et rien n'est certain. C'est pourquoi plutôt que de chercher la graphie « la plus ancienne » -qui n'existe pas pour l'immense majorité des toponymes- il est plus rationnel de travailler en termes de probabilité.

Blanquefort, exemple d'approche micro-toponymique « statistique ».

Pour aucun de ces toponymes, nous n'avons d'origine certaine documentée. Comme toutes les approches toponymiques, il s'agit d'une approche paronymique (« cela ressemble à »). On confronte les toponymes girondins à un thésaurus. Ce thésaurus n'est pas latin, mais scandinave. Il n'y a aucun moyen d'identifier une origine certaine. Il ne s'agit que de probabilité.

Les chefs de l'invasions sont présents à Blanquefort et ses environs : **Le Renney** (Ragnar), **Lagorce**, **Le Queyron** (Asgeir/Asker), **Eysines** (Has(t)ein) [phénomène de sigmatisation du t], **Château Breillan** (Brian /Biarn=Björn), **La Loubeyre** (lou Bier-hus), **le Brion** (Björn)

D'autres chefs apparaissent : **Andrian** (Eindrid), **Château de Gilamon** (Vilmund), **Bardin** (Baldwin), **Germignan** (Germund), **Carès** (Kari), **Ginouillac** (Gunulf), **Maurian** (Maering), **Berdaca** (Bard), **Solesse** (Soli), **Corbeil** (Korbjörn), **Biston** (Vestein)

Les toponymes liés à la traite sont également présents : La **Triolle** (Traelle), **Château du Taillan**, **Trembley**, **Hameau de Terrefort**, **Château de Treulon**, **Les Clavières** (l'esclaverie)

Une toponymie coloniale aussi : **Campilleau**, **Cambon** (kaupang, marché) ; **Majolan** (=Maillolan), **Château Magnol** mjael, moulin. **Cimbats** (Thingvell). Bat désigne une vallée en gascon. *Cinval* correspond phonétiquement à *thingvell*. **Thil** pourrait être une autre variante du *thing*.

Béchade, **Bache du Thil** (bekk, ruisseau) sont d'autres marqueurs forts.

La micro-toponymie de Blanquefort nous révèle la présence des quatre principaux chefs ce qui est rarissime et désigne le site comme stratégique. Elle comporte une importante toponymie possiblement liée à la traite. D'autres toponymes plus litigieux semblent évoquer une sédentarisation. **Cambon** (kaupang), **Cimbats** (thingvell), **Magnol** (mjälhus), **Bache** (bekk). Evidemment, on ne trouve pas de toponyme lié à l'activité maritime.

Il est impossible de garantir l'origine scandinave de ces toponymes, mais la multiplicité des coïncidences nous oblige à envisager la probable origine scandinave de ceux-ci. La statistique est la science de la probabilité. C'est la raison pour laquelle j'évoque une « toponymie statistique ».

Conclusion.

Cette importante toponymie confirme plusieurs choses.

La première est que les Vikings s'installaient aux embouchures des fleuves européens. Trois raisons principales : ils étaient hors d'atteinte de leurs adversaires, ils pouvaient rapidement pénétrer à l'intérieur des terres, ils contrôlaient le fleuve et donc son commerce.

Les présences de Ragnar, Asgeir, Björn, Hastein et Mar suggèrent sans aucun doute possible que l'estuaire de la Gironde occupait une place stratégique, non seulement au plan régional, mais également au plan européen.

L'importante toponymie liée à la traite confirme que l'estuaire était une plate-forme de la traite vers l'Espagne, principal consommateur d'esclaves en Occident. Ces esclaves venaient d'Irlande, de Grande-Bretagne, de Neustrie et de Bretagne. La traite des esclaves était au coeur du phénomène viking.

Les toponymes dérivés de *ting* et de *kaupang* signalent une sédentarisation des hommes du nord, une sédentarisation confirmée par les textes.

La toponymie militaire et notamment les *gatborg* se développent essentiellement sur la rive droite qui est devenue une marche militaire protégeant la rive gasconne d'une offensive venue du nord.

L'estuaire de la Gironde fut sans doute une des premières régions occupées par les hommes du Nord et sans doute celle qui resta le plus longtemps « viking ». Après la victoire de Taller en 982, le duc de Gascogne va refonder l'abbaye de Saint Sever. Il va donner cette abbaye à Rome pour mettre fin à la querelle qui l'oppose à la papauté. Or, il va doter l'abbaye de terres et notamment de terres à Soulac et à Mimizan, deux haut-lieux vikings. A notre avis, ce n'est pas un hasard. Après la victoire de Taller, les Vikings se sont retranchés dans leurs places fortes et ont commencé de négocier leur reddition. Pour les chefs vikings, il était hors de question de devenir les vassaux de leurs vainqueurs. Ils voulaient rester des hommes libres. Le fait de rattacher les enclaves scandinaves à l'abbaye de Saint Sever qui elle-même était rattachée à Rome constituait une reddition acceptable. Les vaincus échappaient à la

domination des vainqueurs. Nous pensons que les terres octroyées à l'abbaye en 985 pourraient être toutes les terres où la résistance scandinave s'est organisée... La pointe de Grave en faisait partie.

Quant à la **presqu'île d'Arvert**, *anc. Alvert*, elle pourrait être, comme Capbreton et Albret, une allusion au prénom Albert, celui que Björn reçut lors du traité de Verberie en 858.

Libourne le 27 août 2018